

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 18 DECEMBRE 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

Dept. Public Works of N.B.

UNE FAUSSETTE

C'est avec un peu de timidité que nous osons aujourd'hui nous attaquer au "Soleil" de Québec pour lui reprocher une erreur monstrueuse qu'il a publiée en éditorial dans son numéro du 13 décembre. Le grand confrère commente une dépêche de la Presse Canadienne, venue de Fredericton Nouveau-Brunswick, de la manière suivante:

Une courte dépêche de la Presse Canadienne, venue de Fredericton, Nouveau-Brunswick, et publiée hier par les journaux québécois, rapportait un fait qui, considéré spécialement, n'a que l'importance d'un gros événement d'ordre industriel mais dont l'association avec d'autres faits de même nature ne peut manquer d'entretenir les inquiétudes du peuple canadien sur l'aliénation de nos ressources hydrauliques.

Il y est dit que les Fraser Companies Limited et des intérêts américains se proposent de développer l'énergie électrique de la rivière Saint-Jean à l'endroit du Grand-Sault et que, cette rivière ayant un caractère international, une certaine proportion de la force en chevaux-vapeur devra être mise à l'usage des Américains intéressés dans le projet sur la rive sise du côté du Maine. On va donc procéder, de ce côté, à l'exportation d'une partie de notre capital force motrice. Et le mot, si la chose qu'il exprime doit être sanctionnée par un contrat liant les parties pour de longues années, ne signifie-t-il pas une sorte d'aliénation que le temps consacrerait à nos dépens?

De deux choses l'une. Ou la dépêche était fautive à son origine et seul "Le Soleil" l'a reçue et reproduite avec commentaires, car à notre connaissance aucun autre quotidien n'a reproduit de telles faussetés. Ou "Le Soleil" n'a pas compris la dépêche. Car, en effet la plupart des quotidiens ont publié une nouvelle venant de Fredericton dans laquelle on lisait que la Fraser Companies Ltd et des intérêts américains se proposaient de construire un moulin à papier sur la rivière St-Jean, dans l'Etat du Maine, et désiraient utiliser l'énergie électrique que le gouvernement provincial se propose de développer bientôt à Grand Falls.

Vu l'importance du "Soleil" dans notre région, par sa circulation, nous demandons au grand confrère de bien vouloir rectifier cette inexactitude avec autant d'ampleur qu'il a mis à la développer. Car c'est la politique bien arrêtée du gouvernement de ne pas confier à des entreprises privées le développement de la puissance hydraulique de notre province. Pendant près de cinquante ans, les gouvernements précédents ont accordé des franchises à des compagnies privées qui toujours négligèrent de remplir leurs engagements, attendant l'heure où la réalisation des projets leur assurerait de gros profits.

La politique du développement de l'énergie électrique par l'Etat fut établie sous le régime Foster. Son successeur l'Hon. P. J. Véniot continue ardemment la mise en pratique de cette sage politique.

CRIMINELS D'ETAT ou SAUVEURS D'ETAT

En parcourant l'histoire du monde, on remarque que chaque pays se plaint d'avoir été la victime, soit dans un temps, soit dans un autre selon les auteurs du temps, de prétendues, incendies dans le domaine de l'opinion publique, de propagandes jugées criminelles, lesquelles mettaient en danger le règne de certains monarques, de certains régimes, ou de certaines méthodes chères de ceux à qui ils étaient profitables.

A part quelques rares exceptions, les nouvelles doctrines ont été d'origine plutôt humble; oeuvres d'humiles paysans, de timides bergères, qui tour à tour ont été condamnées à subir le sort réservé aux criminels d'Etat. Qu'il faut pas que de condamner des gens dont les actes, lorsque contemplés à la lueur paisible de la civilisation, lorsque les cerveaux n'étaient plus surchauffés par le feu des guerres et des révolutions sanglantes leur ont mérité des monuments pour les commémorer, leur ont mérité des titres de braves, de martyrs et même de saints auxquels aujourd'hui, l'on dresse des autels.

Il ne nous est pas nécessaire de feuilleter les pages d'histoire d'autres pays pour retracer des faits semblables. La Province de Québec n'a-t-elle pas vu elle aussi, de ses plus vaillants fils, les défenseurs de sa langue et de sa religion ancestrales, tomber sous le coup d'accusations semblables? Sous le coup de quelles accusations a-t-on condamné au pillage et à l'exil les pionniers de la civilisation et du christianisme au Canada, les Acadiens de 1755? Je m'abstiendrai de relater cette page horrible de notre histoire dont chaque mot est autant de pointes de feu portées au coeur de chaque compatriote, maintenant qu'il est reconnu en général que nos ancêtres, loin d'être des criminels d'Etat comme on a eu l'audace de les accuser et la brutalité de les condamner, étaient de simples bonnes personnes vivant dans la paix de l'âme et du foyer, ne connaissant de lois que celles enseignées par Dieu dans la sainte Bible et ayant pour patrie que le Ciel.

Combien d'autres faits semblables pourrions-nous citer, démontrant les injustices innombrables et les erreurs impardonnables commises envers des innocents dont l'intelligence était trop avancée pour ces temps reculés. Nous sommes heureux de vivre dans une époque où le calme règne, disons-nous... où les lois sont en général très bonnes et respectées; où les gens en général semblent très-bien se comprendre et sont disposés à s'entraider les uns les autres, semblent en un mot posséder suffisamment d'intelligence pour comprendre un bon mouvement... Il n'y a rien d'apparent qui doive fausser l'harmonie qui semble régner chez nous.

Hélas! chers compatriotes, détrompez-vous. Nous sommes menacés par des individus dont le but est de mettre en danger l'existence d'une bonne oeuvre. Tous nous en avons dans notre entourage immédiat de ces gens en qui parfois nous mettons notre confiance aveugle, gens honorés de titres quelconques ou en charge de positions responsables leur méritant une certaine influence, se

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

QUELQUES PARTICULARITES DE LA LANGUE FRANÇAISE

I
La langue française, on le sait, se suffit à elle-même dans une très large mesure. Tout le monde sait aussi que la plupart de ses emprunts ont été faits à l'anglais pour des termes de sport, qu'il n'y avait pas de bonne raison pour traduire en français par des néologismes. Mais, ce qui est plus intéressant, est qu'un certain nombre de mots usuels concernant les vêtements sont pris dans des langues étrangères. Naturellement, des substantifs tels que MACFARLANE et RAGLAN montrent clairement leur origine d'outre-Manche. Il est d'ailleurs probable que beaucoup de membres de la jeune génération d'aujourd'hui ne connaissent pas ces manteaux d'homme, si répandus dans la première moitié du XIXe siècle: le premier était sans manche, avec des ouvertures à pans retroussés, par où passaient ses bras; le second faisait fureur vers 1855; c'était une sorte de paletot à pélerine, portant le nom

du général anglais qui le mit à la mode durant le siège de Sébastopol. Soit dit en passant, on appelle actuellement ainsi en France, sans raison, un pardessus d'une coupe spéciale très long. N'oublions pas non plus WATER PROOF, et SNOW-BOOT!

Toutefois, il faut remarquer que d'autres termes d'habillement, termes constamment employés, n'ont rien de français. Par exemple: CABAN, surtout avec manches et à capuchon, contre la pluie, qui vient de l'espagnol gabán; et BRODEQUIN, corruption du hollandais broeskin. SAVATE est tiré de l'italien ciabatta; et j'avoue avoir mis ma CRAVATE pendant bien des années, sans me douter qu'elle était nommée d'après les Croates, lesquels inventèrent apparemment cette partie indispensable de notre accoutrement. Et vous, madame, vous doutez-vous que votre JUPE est dérivée, non sans altérations de l'arabe djoubba? à suivre.

George Nestler Tricoché.

dissimulant à l'abri de toutes sortes de prétextes pour travailler sans qu'on en sache la cause, au détriment d'une bonne oeuvre. La cause... que, sais-je?... peut-être un intérêt personnel, ou encore la jalousie, ou l'avarice, craignant qu'en contribuant à la réussite d'une oeuvre dont l'auteur est autre qu'eux-mêmes, l'éclat qui pourrait en jaillir fasse pâlir la leur, ou encore qu'ils se dégoûtent de ce qu'ils ont fait. D'un autre côté, il faudrait en face d'une telle situation, se démettre un peu plus afin de retener la confiance de l'entourage, lequel deviendrait plus exigeant. En conséquence, pour ne pas être dérangés dans la confiance du public, ces messieurs tendent continuellement des pièges à tous les bons mouvements qu'on aurait l'audace de diriger de leur côté, et s'ils réussissent dans leur oeuvre diabolique, on se hâtera de crier sur tous les toits que l'auteur de l'oeuvre qu'ils ont contribué à démolir, était un trompeur, un imposteur.

Ce sont encore des cerveaux exaltés qui lancent, en chahutants des cris stridents, inspirant la méfiance, détournant souvent l'une bonne voie, les bonnes volontés qui s'y sont engagées. Enfin, ce sont des dissimulés qui rampent en reptiles et attirent par des moyens détournés l'attention de gens de bonne foi, enveniment leurs opinions, et très souvent leur font manquer l'occasion d'aider une bonne oeuvre destinée à accélérer notre marche vers le progrès.

Nous ne dirons rien de témoin curieux qui dit: "Moi, j'dis rien" ou "j'attends que ça réussisse", etc., et qui cependant se réserve au premier rang, un siège dans la galerie des spectateurs pour voir mieux acclamer et jeter des fleurs au vainqueur, et pour mieux aussitôt accabler d'injures le vaincu, à la mode du temps des gladiateurs sous les Césars et les Messalines. Peu importe si le vainqueur ou le vaincu lui est ou non sympathique... que dis-je?... De tels gens sont-ils capables de sympathie?

Et les âges se succèdent, déroulant sous les yeux de ceux qui les traversent, un tableau identique si-non dans ses détails au moins dans son ensemble et son dénouement. A notre époque où on maudit les reconnus coupables d'hier on se laisse tromper par les mêmes genres de créateurs d'obstacles dans la voie du progrès d'aujourd'hui, lesquels deviendront les maudits de demain; lorsqu'ils seront reconnus comme les destructeurs de projets pour l'avancement de nos industries, et dont la réalisation aurait apporté un peu d'aïssance dans des foyers où parfois règne la misère; lorsque nos fils, ou plutôt, nos petits-fils que nous chérissions pourtant souffriront parce que nous nous sommes laissés influencer par les mauvais génies qui nous ont fait faussement interpréter les bonnes oeuvres ou les bons mouvements de nos jours.

Ainsi, l'opinion publique ouvre continuellement des abîmes dans le chemin du progrès, qu'elle laisse ensuite à la charge de rares bonnes volontés de combler; et ces dernières... hélas!... de tomber sous le coup de cette opinion publique empoisonnée.

Ai-je réussi par ce bref exposé, à vous montrer sous leurs différents jours les fauves qui sans cesse rôdent ou rampent autour d'une bonne oeuvre qui commence...

Les criminels d'Etat dont nous fait mention l'histoire, étaient pour la plupart des sauveurs d'Etat, tombant victimes de leurs bonnes intentions, sous le coup de ces fauves humains.

Et, l'opinion publique continuera d'envoyer au martyr, de condamner comme criminels, ces sauveurs de la race, de la religion, de l'industrie aussi longtemps qu'elle ne sortira de ce dilemme qui de toute part lui ferme l'issue qui lui serait salutaire. Encore longtemps continuera-t-elle de maudire l'auteur d'oeuvres inachevées que la génération d'après bénira comme nous bénissons actuellement ceux que la génération qui nous a précédés a maudits.

Mais à qui la faute?... Voilà!

F. S.

Les affections, quel que soit leur objet, bas ou élevés, terrestre ou surnaturel, ne changent pas d'essence; elles ont dans le coeur de l'homme, image de celui de Dieu, une forme éternelle qui s'applique à ce qui est infini comme à ce qui ne l'est pas.

Un simple commerce avec une âme élevée modifie la nôtre: il nous élève; on ne peut s'approcher des grands coeurs sans qu'il s'exhale d'eux quelque chose qui pénètre jusqu'à nous, et nous rend plus dignes de leur contact.

Rien ne console de n'avoir pas ses amis.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5.000.000.00
Capital payé et Réserve \$4.500.000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERRODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston
J.-A. BACON, Gérant

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargne.

Pour plus amples détails, Téléphonnez No. 53., écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

UN PEU PARTOUT

POLITIQUE ET PATRIOTISME

Peut-on dépendre sur les politiques pour le progrès d'une race? Certes, non. Le politicien a trop d'intérêts privés à surveiller pour travailler avec désintéressement à la cause commune. On ne peut avoir de meilleur exemple pour confirmer cette assertion que celui du "Devoir" de Montréal. Jamais M. Bourassa et ses vrais amis n'ont travaillé avec plus de succès à la cause catholique et française dans notre pays que depuis le jour où ils se sont dépouillés de toute attache politique. Jamais nos grands patriotes (comme certains aiment qu'on les nomme) ne pourront faire quoi que ce soit qui vaille, s'ils continuent à mêler la Société Assomption et nos questions nationales dans leurs disputes politiques.

UN EVENEMENT

Boum! "Le Moniteur Acadien", le plus ancien des journaux français en Acadie" vient de réapparaître à la surface de l'univers. Cet hebdomadaire avait cessé sa publication en 1918, et il lui a fallu six ans pour se remettre des fatigues de la lutte politique de 1917, et de la forte émotion que le résultat lui causa. Le Moniteur est sorti de son cocon pendant la dernière lutte électorale à Moncton. C'est probablement sous l'effet de la chaleur du fond électoral de l'opposition que l'organe des populations françaises des Provinces Maritimes a pu renaître. Et il n'attend pas qu'on le félicite. Sous forme d'une lettre reçue d'un personnage haut placé (certains députés se croient haut placés lorsqu'ils sont sur le siège électoral) le Moniteur s'adresse toutes sor-

tes de compliments. A l'entendre l'Acadie n'a survécu que par lui, et il voudrait que les Acadiens ne vivent que pour lui. En terminant il se décerne "la croix d'honneur et de mérite". Boum!

M. TRICOCHÉ

Nos lecteurs ont sans aucun doute lu avec avidité les écrits de M. G.-N. Tricoché que nous avons publiés depuis quelques mois dans nos "Variétés". M. Tricoché, français de nationalité, est le correspondant canadien de la "Revue des Deux Mondes" et d'un bon nombre d'autres revues de France. Il est actuellement à faire une étude de la race acadienne, de sa langue et de ses coutumes. Le Madawaska fut le premier journal acadien (par don, si j'osais que quelqu'un) qui attirera l'attention de M. Tricoché. Nous en sommes bien contents car en dédommagement de quelques minimes renseignements que nous lui avons fournis, notre ami (sans le connaître personnellement, M. Tricoché a notre amitié) nous honore de sa compétente collaboration. Ces articles sont fort goûtés de nos lecteurs, et plusieurs se sont enquis de sa personnalité.

LA DOUANE

Les bureaux de douanes et d'immigration depuis longtemps négligés et demandés, pour la protection du commerce local, sont enfin dans la nouvelle bâtisse à l'entrée du pont international. Le gouvernement fédéral a permis cette dépense au ministère des douanes non pour mettre les employés plus à leur aise, mais pour surveiller plus étroitement la contrebande des marchandises étrangères. On dit que depuis l'installation des officiers près du pont, les dames qui reviennent en ville sont habillées d'épaissement!